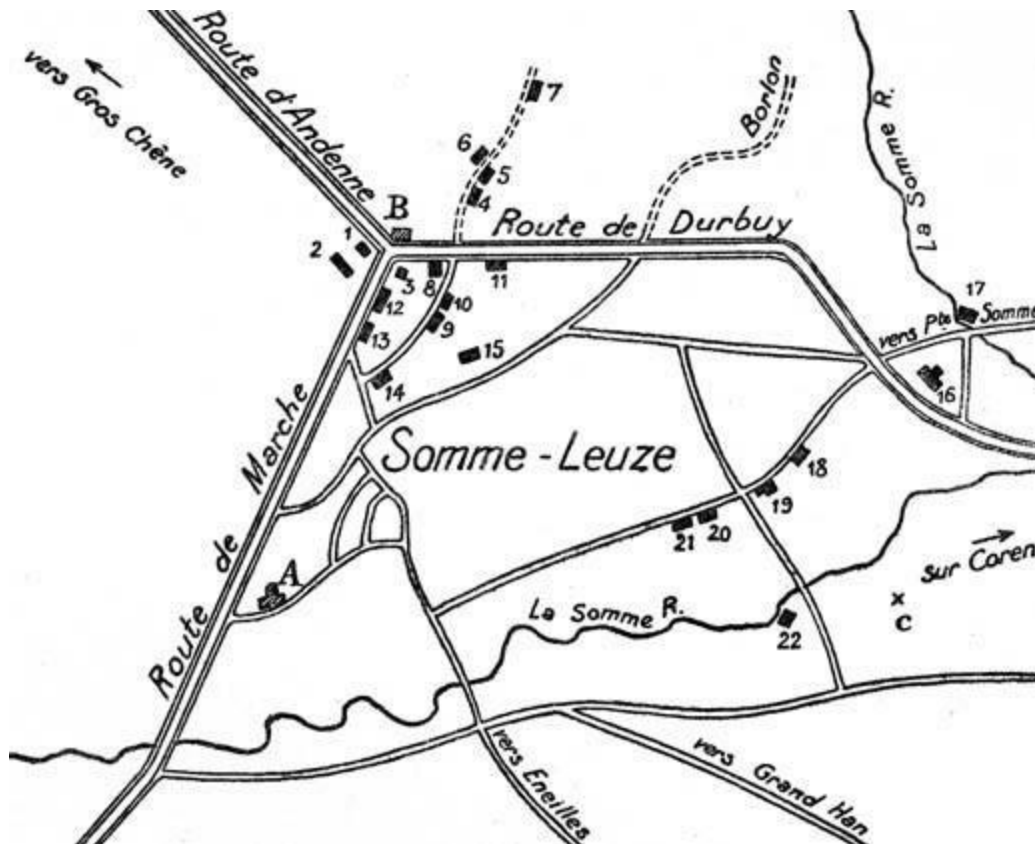


Les maisons incendiées de Somme-Leuze, le 20 août 1914

Avertissement : Elles ont pu être situées grâce aux cartes et listes qui furent établies dès la guerre terminée par l'abbé Hacherelle d'une part, et par Schmitz et Nieuwland d'autre part.

Les numéros des maisons correspondent à ceux repris sur la carte de Schmitz et Nieuwland.



Plan indiquant l'ordre des maisons incendiées, établie par Schmitz et Nieuwland selon les rapports de l'abbé Hacherelle rendus en 1919.

Après avoir pris quelques renseignements et confirmations auprès des personnes les plus âgées du village, nous remarquons que certains noms auraient été inversés, alors que d'autres semblent tout à fait inconnus.

Les noms des rues indiqués en regard de chaque maison sont ceux utilisés actuellement. La route de Liège s'appelait route de Marche à l'époque. Quant aux autres noms des rues situées dans le village (hormis la route de Durbuy qui conserve toujours la même appellation), nous n'avons pas retrouvé ceux utilisés à l'époque.

Certaines maisons brûlées n'auraient pas été reconstruites au lendemain de la guerre selon l'abbé Hacherelle. Mais rien ne dit que de nouvelles habitations n'auraient pas été établies plus tard sur ces fondations mêmes. Et c'est ce qui semble bien s'être passé au vu des demeures plus récentes à ces endroits.

En conclusions, parmi les 22 maisons qui brûlèrent en 1914, il n'en reste que quatorze à ce jour. Une quinzième (la n°2) fut détruite lors de l'élargissement de la route en 1965. Les maisons disparues sont reprises en caractère italique.

1. Maison Gouverneur-Laffut: se situait sur la route Liège.

Vers 3 heures de l'après-midi du 20 août, lorsque les soldats commencèrent à tirer et à incendier cette maison, Rosalie Laffut, âgée de 73 ans, qui habitait avec son petit-fils Augustin Gouverneur, âgé de 14 ans, quitta avec celui-ci sa maison en feu, pour aller se réfugier chez sa fille Thérèse Gouverneur.

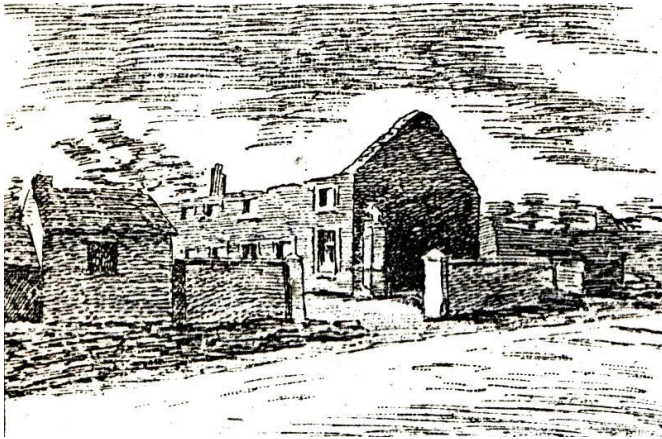
Selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre. Alix Prégaldin, la dame la plus âgée du village et habitant à l'époque à une bonne centaine de mètres, se rappelle en avoir entendu parler.



Augustin Gouverneur abattu à l'âge de 14 ans
(Photo livre Schmitz et Nieuwland).

2. Maison Barzin-Laffut : se situait sur la route de Liège.

Cette maison était habitée par Hubert Barzin qui était tailleur de pierre, et il y possédait son atelier. C'est d'ailleurs lui qui effectua le monument commémoratif aux morts de la Guerre 14-18, érigé à côté de sa maison et qui dut être déplacé en 1965 à côté de l'église. Cette habitation fut également nommée « Mont li Gorli », ce qui veut dire chez le bourrelier.



Les maisons Barzin-Laffut et Gouverneur

(Croquis brochure de l'abbé Hacherelle).

3. Maison Emile Boulanger-Dellieu : se situe sur la route de Liège.

Contrairement à ce qui est indiqué sur le plan, cette maison était occupée par Emile Boulanger, et est encore à ce jour, la propriété de l'un de ses fils, Richard Boulanger.

4. Maison Lallemand-Genin Jean: se situe sur la route du 20 Août.

Habitation tenue par le nommé Jean Lallemand, et pour laquelle nous n'avons aucune autre précision. Schmitz et Nieuwland avait interverti cette maison avec celle d'Emile Boulanger (n°3).

5. Emile Genin : se situait sur la route du 20 Août.

Selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre. Nous ne possédons aucun renseignement au sujet de cette habitation, ni de M. Genin.



De Gauche à droite : Lallemand – Genin – Douhard C. – Douhard J.
(Croquis repris de la brochure de l'abbé Hacherelle).

6. Maison Camille Douhard : se situe sur la route du 20 Août.

Une contradiction persiste quant à l'occupation de cette habitation durant la guerre. Schmitz et Nieuwland renseignent Thérèse Gouverneur ou Damoiseau (qui est la fille de Rosalie Laffut, n°1) l'occupante de cette maison, alors que dans le même article une photo renseigne la maison Damoiseau sur la route de Durbuy, ce que semble confirmer les habitants de Somme-Leuze. Mais une chose est certaine, c'est dans cette maison que vivait Camille Douhard qui adopta un garçon nommé Alphonse Graindorge (aussi appelé Gaston). Actuellement son épouse Josée demeure encore dans cette habitation.

7. Maison Douhard Joseph : se situe dans la rue du 20 Août.

Les seules informations que nous possédons renseignent la propriété de Joseph Douhard. Ici également cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre selon les écrits de l'abbé Hacherelle.

L'emplacement de cette maison diffère quelque peu d'une carte à l'autre. Sur une de celle-ci, le chemin oblique directement à gauche au-delà de la maison n°6, en laissant ainsi cette maison sur sa droite. Et la carte remodelée par Schmitz et Nieuwland présente un chemin pratiquement rectiligne en resituant toujours la maison d'Emile Genin sur la droite, telle qu'elle est présentée sur la carte reprise dans ce chapitre. Joseph Douhard, marié à Alphonsine Derestean y aurait habité et élevé trois enfants (Alexis, Mathilde et Germain), dont des descendants vivent encore dans le village.

8. Maison Veuve Chabottier : se situe sur la route de Durbuy

Schmitz et Nieuwland indique cependant que c'est Camille Douhard qui demeurait dans cette maison lorsqu'elle fut incendiée. Mais nous savons bien que Camille habitait au n° 6 par après. Alors, soit il s'agit d'une erreur des auteurs de l'article, soit Camille aurait bien habité ici et déménagé après la guerre. Parmi les personnes vivantes encore à ce jour, personne ne se rappelle du propriétaire ou des occupants de cette maison lors de la guerre. Actuellement elle est occupée par Jeannine... veuve de François Gathy.

9. Maison Colla-Chabottier François : se situe rue Chevrai.

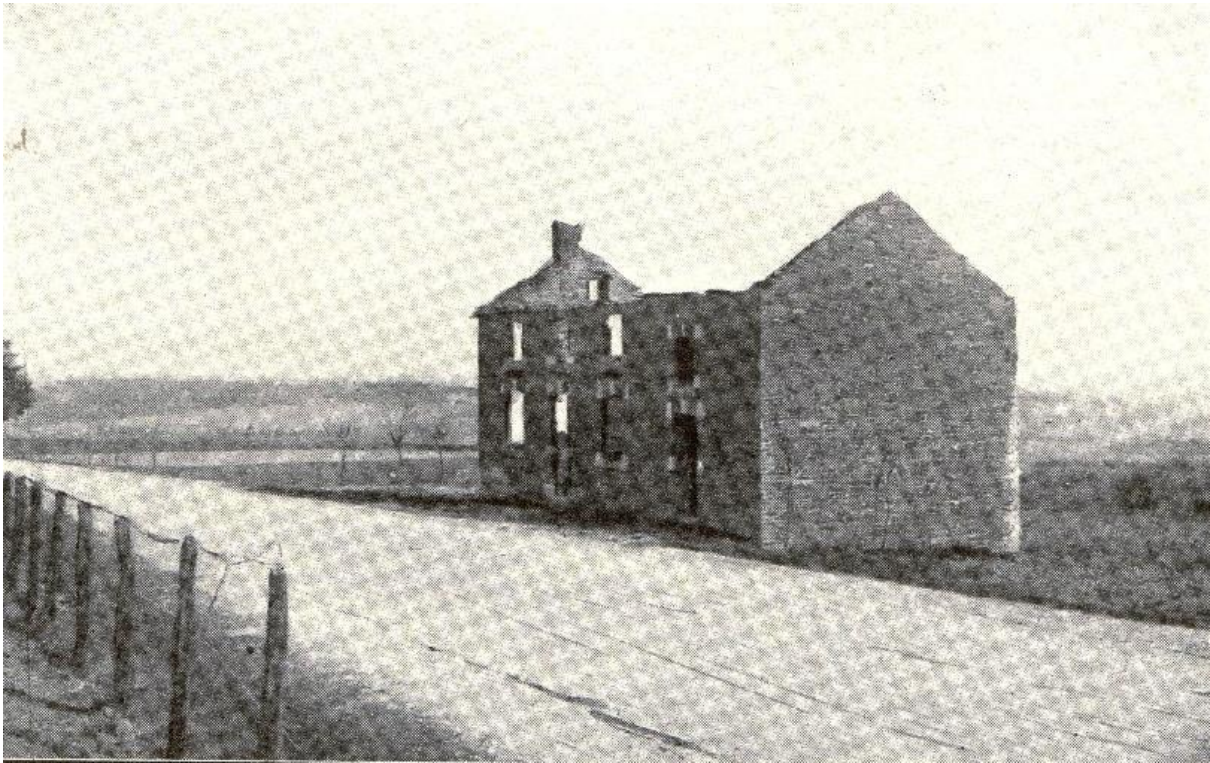
Son épouse, Louise Chabottier, reçut une balle dans le bras. Quant à François, il fit partie des otages qui durent partir vers Soltau en Allemagne, et en revenir après quelques mois de détention. Selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre.

10. Maison Derestean – Damoiseau Auguste : se situe sur la route du 20 Août.

Au moment où brûla la maison, Auguste Derestean fut également emmené prisonnier avec d'autres hommes du village. Selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre.

11. Maison Bayart-Damoiseau: se situe sur la route de Durbuy.

C'est dans cette maison que s'est déroulée l'une des plus tristes tragédies lors cette journée du 20 août à Somme-Leuze.



(Photo de la brochure de l'abbé Hacherelle).

Rosalie Laffut qui y habitait avec son petit-fils Augustin Gouverneur (âgé de 14 ans) au n°1, quitta avec celui-ci sa maison en feu, pour aller se réfugier chez sa fille Thérèse Gouverneur. Ce fut pour ne plus revenir. Une mort affreuse était réservée à toutes les personnes qui se trouvaient chez Thérèse Gouverneur, veuve Damoiseau. A peine Rosalie Laffut et son petit-fils étaient-ils entrés chez Damoiseau que des soldats incendièrent la maison. Les habitants au nombre de six voulurent sortir. Le petit Augustin parvint à se sauver. Il courut vers le jardin et fut tué net par une balle qu'il reçut dans le dos.

Il resta étendu dans le jardin. Des soldats s'approchèrent, retournèrent le cadavre, le poussèrent du pied pour s'assurer si Augustin vivait encore, puis, ayant constaté que la mort avait accompli son œuvre, s'en allèrent.

Les soldats firent rentrer Rosalie Laffut avec sa fille Thérèse et les enfants de celle-ci : Marie (18 ans et sur le point d'accoucher): Laurence (16 ans) et Henriette (9ans). La porte fut refermée sur les malheureuses qui descendirent à la cave. Celle-ci avait pour voûte un simple plancher qui fut tôt brûlé et les cinq femmes furent carbonisées dans la cave. Le 22, lorsqu'on voulut procéder à l'enterrement des cadavres, on ne trouva que des os épars et des tas de chairs difformes que l'on fut obligé de prendre avec des pelles pour les déposer dans des caisses que l'on transporta au cimetière.

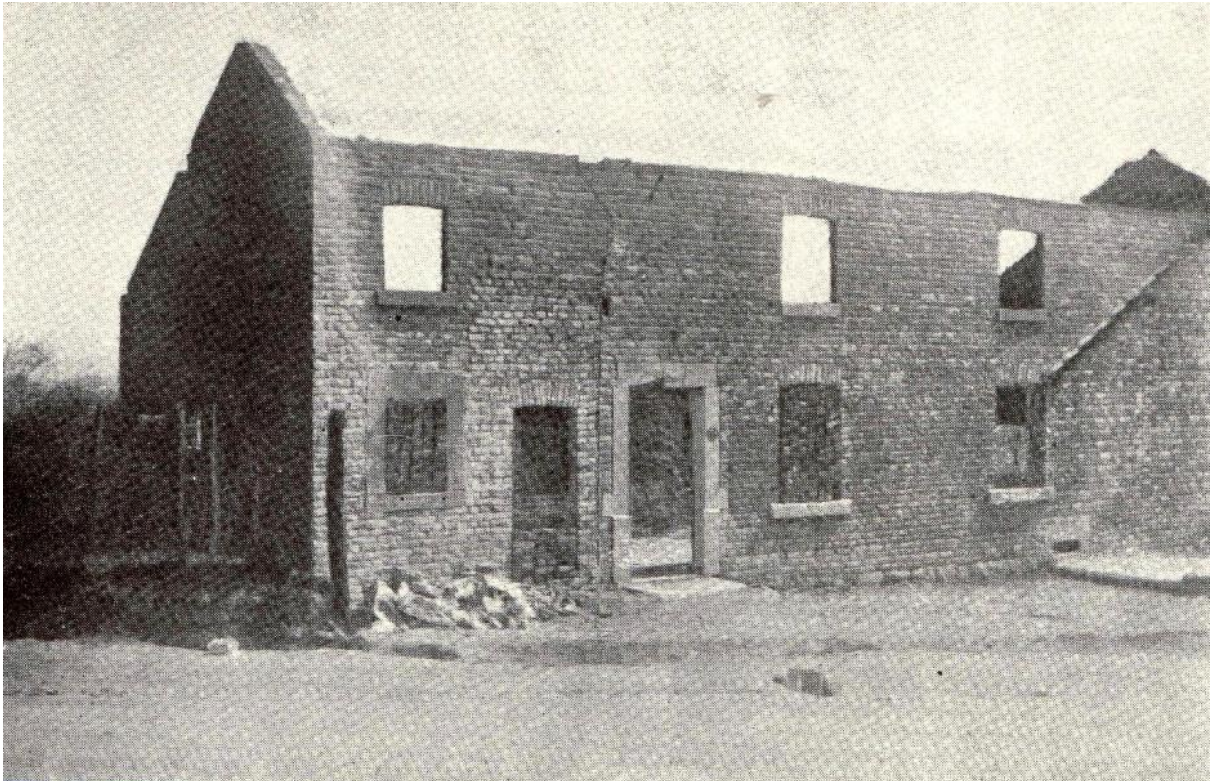
Témoin de ces atrocités, Mme Lesenfants, faite prisonnière au début de l'incendie, avait été emmenée auprès de la maison Damoiseau. Elle vit sortir les victimes, puis les vit rentrer dans la

maison, repoussées par les Barbares qui refermèrent la porte brutalement. Elle vit tomber également Augustin Gouverneur.

12. Maison Barzin-Jamotton: se situe sur la route de Liège.

Habitation appartenant à Barthelemy Barzin-Jamotton.

Il semblerait que cette maison se situait à l'emplacement de l'actuel garage Jamagne, mais aucune preuve et témoignages ne peuvent l'affirmer à ce jour.



Maison Barzin-Jamotton
(Photo reprise dans la brochure de l'abbé Hacherelle).

13. Maison veuve Antoine-Barzin : se situe sur la route de Liège.

Maison tenue par le veuve Antoine Barzin, surnommée « la vieille moudresse ». Ce sont les seuls renseignements que nous avons pu obtenir. Elle était également propriétaire de la maison n°14.



Le côté arrière de la maison de la Veuve Barzin-Antoine.
(Photo reprise dans le livre de Schmitz et Nieuwland).

14. Maison veuve Antoine-Barzin Joseph: se situait à l'entrée de la rue Chevrai.

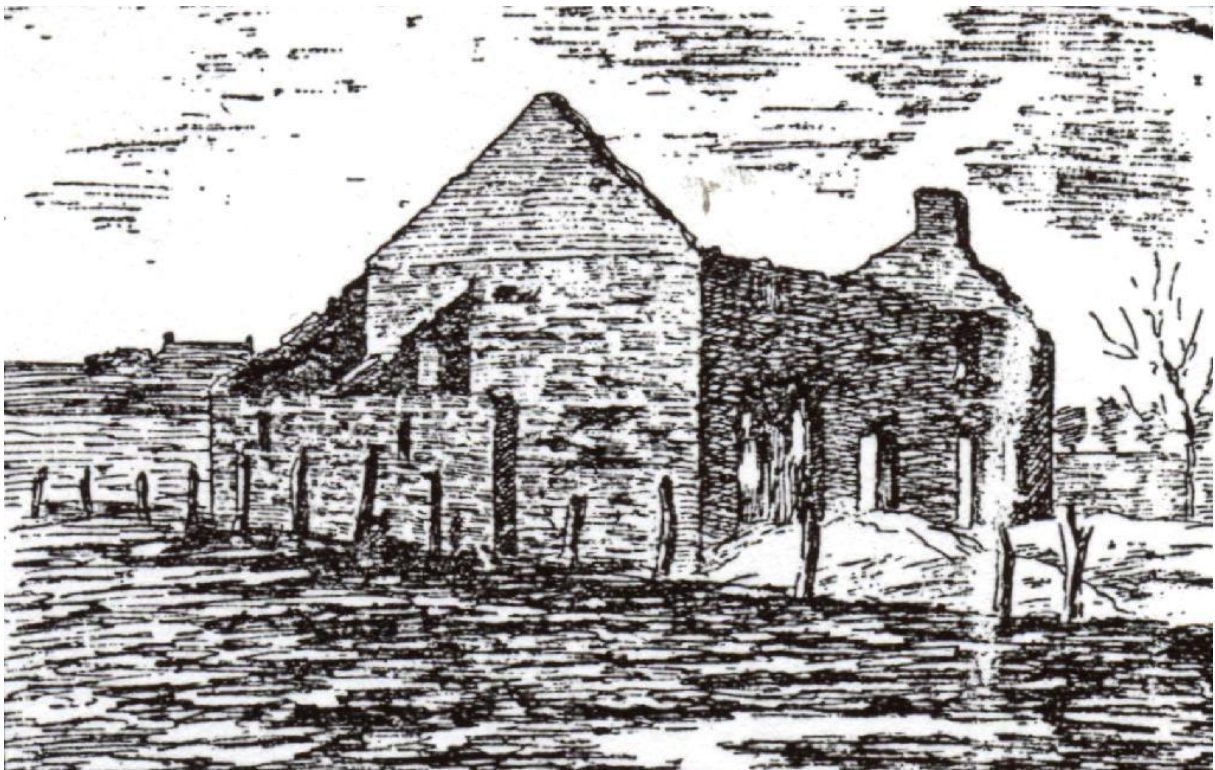
Cette maison aurait, d'après la carte de Schmitz et Nieuwland, appartenu également au propriétaire précédent. Selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut reconstruite au lendemain de la guerre.

Pour le cas de cette habitation, une ancienne carte cadastrale nous a permis d'authentifier son existence.

Elle se situait à l'emplacement actuel des établissements Fortemps. Ce sont les seules informations que nous détenons à son sujet.

15. Maison Dubuisson-Ruelle Joseph: se situe dans la rue Chevrai.

Il y a quelques dizaines d'années, c'est dans cette habitation que se tenait la Gendarmerie de Somme-Leuze, avant qu'elle ne déménage le long de la route de Marche. A l'époque, l'accès à cette propriété se faisait depuis la rue de l'Héritage, et non depuis la rue Chevrai comme il en est actuellement.



Croquis de la maison de Joseph Dubuisson (D'après la brochure de l'abbé Hacherelle).

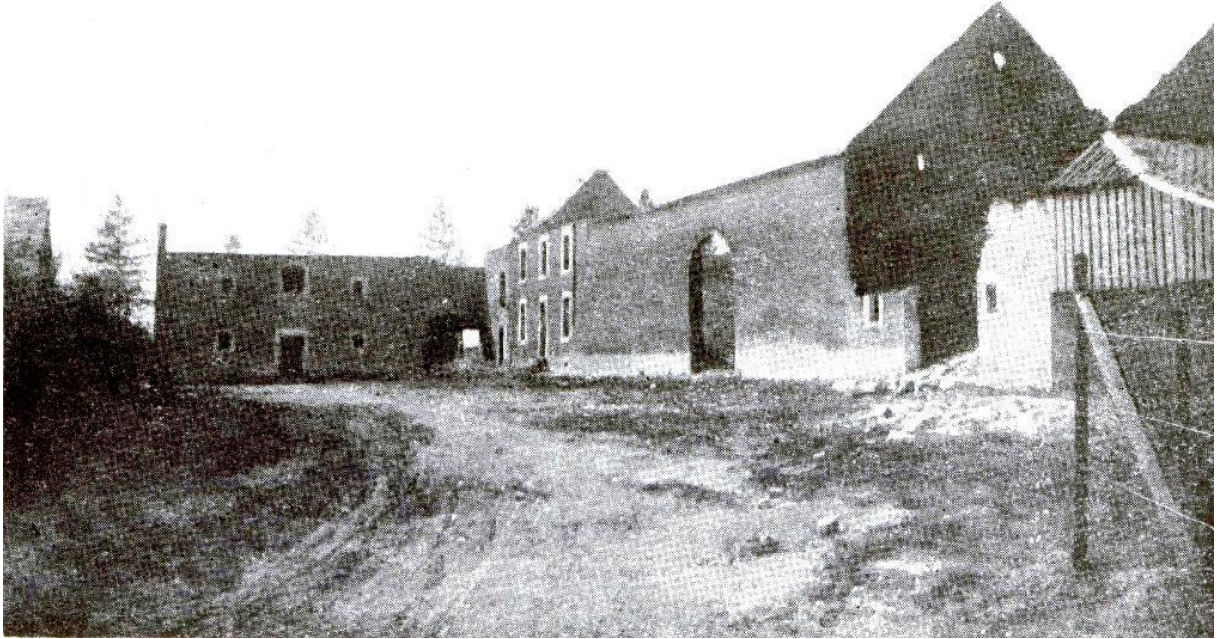
16. La ferme de Bayr

La ferme appartenait à l'époque à la comtesse de Jourda de Vaux (de Petite-Somme, village voisin).

Par après, Octave Piron l'occupa avant que Philippe Delrot, entrepreneur de construction et fermier, ne la rachète. Il l'occupe toujours actuellement.

Les allemands, ivres de carnage, se rendirent à la ferme de Bayr qu'ils incendièrent. Ils y massacrèrent la fermière, Marie Beguin, (64 ans), et sa fille Olga âgées alors de 15 ans, au moment

où elles sautèrent par la fenêtre. Un des fils, Ernest, décèdera d'une péritonite après un mois qu'il fut blessé. Tous les détails de ces meurtres sont déjà repris antérieurement.

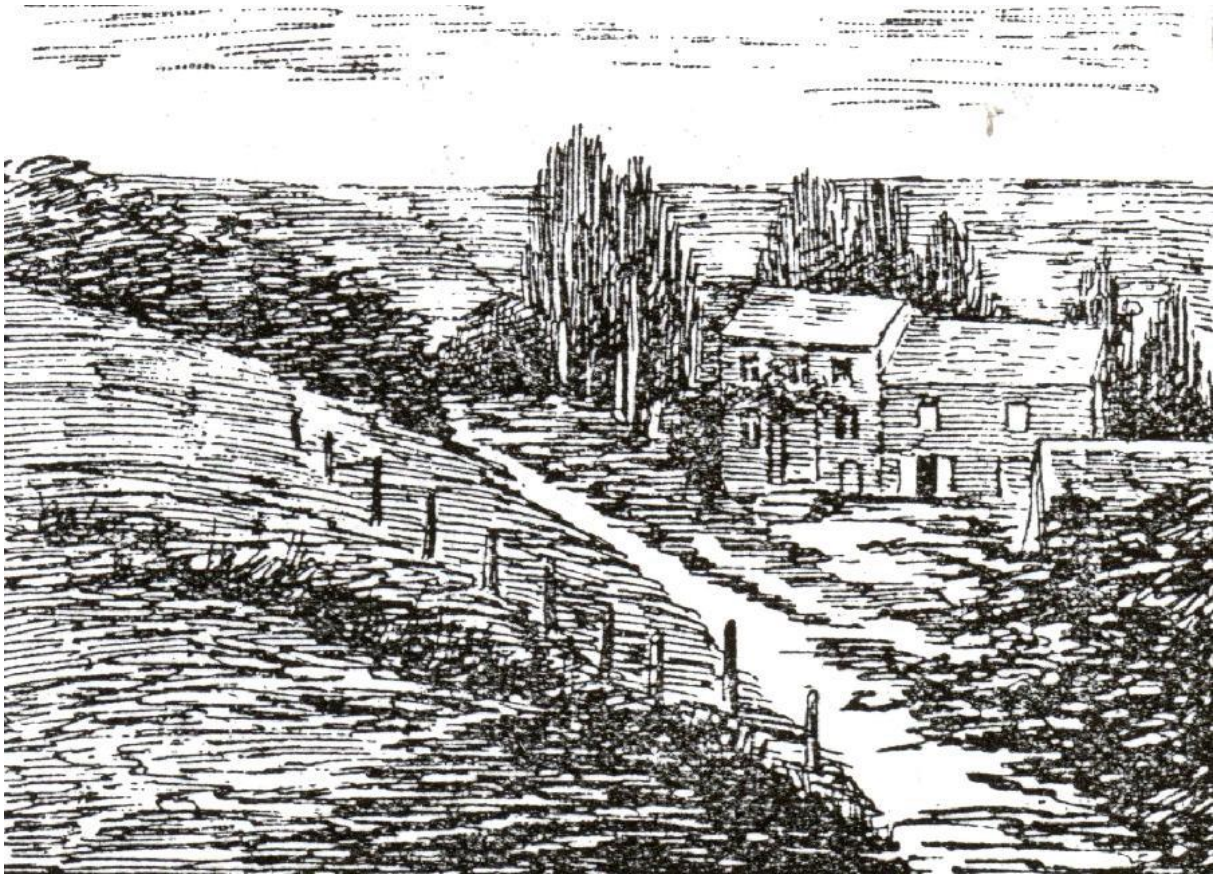


La ferme de Bayr située sur la route de Durbuy.
(Photo reprise dans le livre de Schmitz et Nieuwland)..

« En passant auprès de la ferme à midi, je vis les soldats occupés à enlever les plumes aux 225 poules tuées avec le fusil du garde Lallemand. Les soldats ne me dirent rien lorsque je traversais leurs rangs pour rentrer au village »
nous explique l'abbé Hacherelle

17. Moulin du Bayr : se situe sur la route de Durbuy.

Cette habitation est en fait établie dans le village de Petite-Somme, pratiquement sur la limite des villages de Somme-Leuze et de Petite-Somme (actuellement intégrée dans la Commune de Durbuy), et par la même occasion des provinces de Namur et du Luxembourg. Elle appartenait à l'époque à la Comtesse de Jourda de Vaux (de Petite-Somme, village voisin).



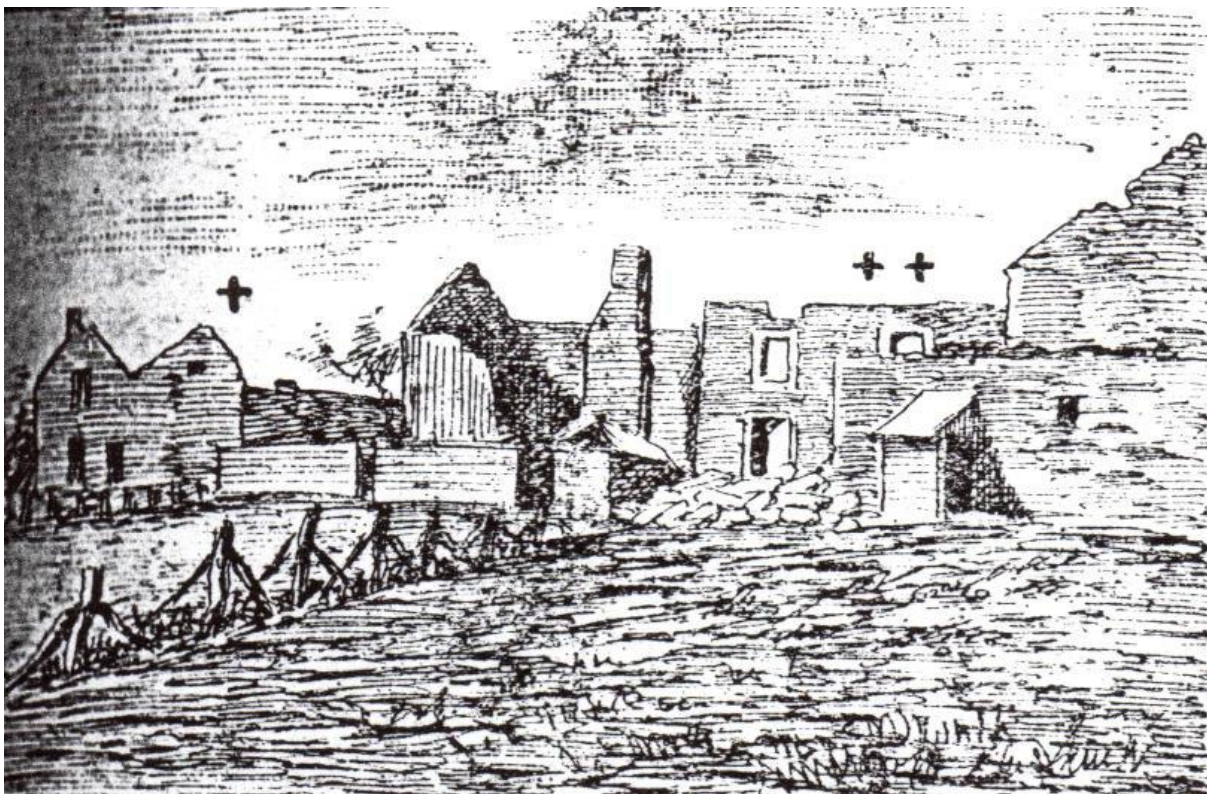
Le moulin de Bayr.
(Photo reprise dans la brochure de l'abbé Hacherelle).

Elle était occupée par le garde Lallemand qui possédait encore ses armes, alors que les allemands les réquisitionnaient dans le village.

« Le 17 août 1914, des soldats allèrent demander un fusil de chasse et des cartouches. Muni de cette arme, il remonta vers la ferme. Le fils du garde, Armand Lallemand (15 ans) suivit le soldat, il se cacha derrière la haie et vit les soldats qui formaient un cercle au milieu duquel se trouvaient 250 poules. Le soldat tira et tua 225 poules. A un moment donné, des plombs blessèrent un soldat qui se retira du cercle en boitant et en se tenant la jambe dans ses deux mains. La suite, nous la devinons, les allemands se mirent à accuser la famille Pirottin de responsable, et en conséquence, incendiaient la ferme. »

18. Maison Barzin-Simal : se situe dans la rue Long-Bâti.

Occupée actuellement par la petite fille (Anne-Marie Schreiden) d'Hubert Barzin (n°2). Ses parents avaient dû déménager lors du projet d'élargissement de la route de Liège en 1965. Du temps de la guerre, cette maison était occupée par Joseph Barzin-Simal. Hubert Barzin serait-il parent avec Joseph ?



Maison Viroux (+) et maison Barzin-Simal (++)
(Croquis repris de la brochure de l'abbé Hacherelle).

19. Maison Viroux-Jamotton : se situe dans la rue Long-Bâti.

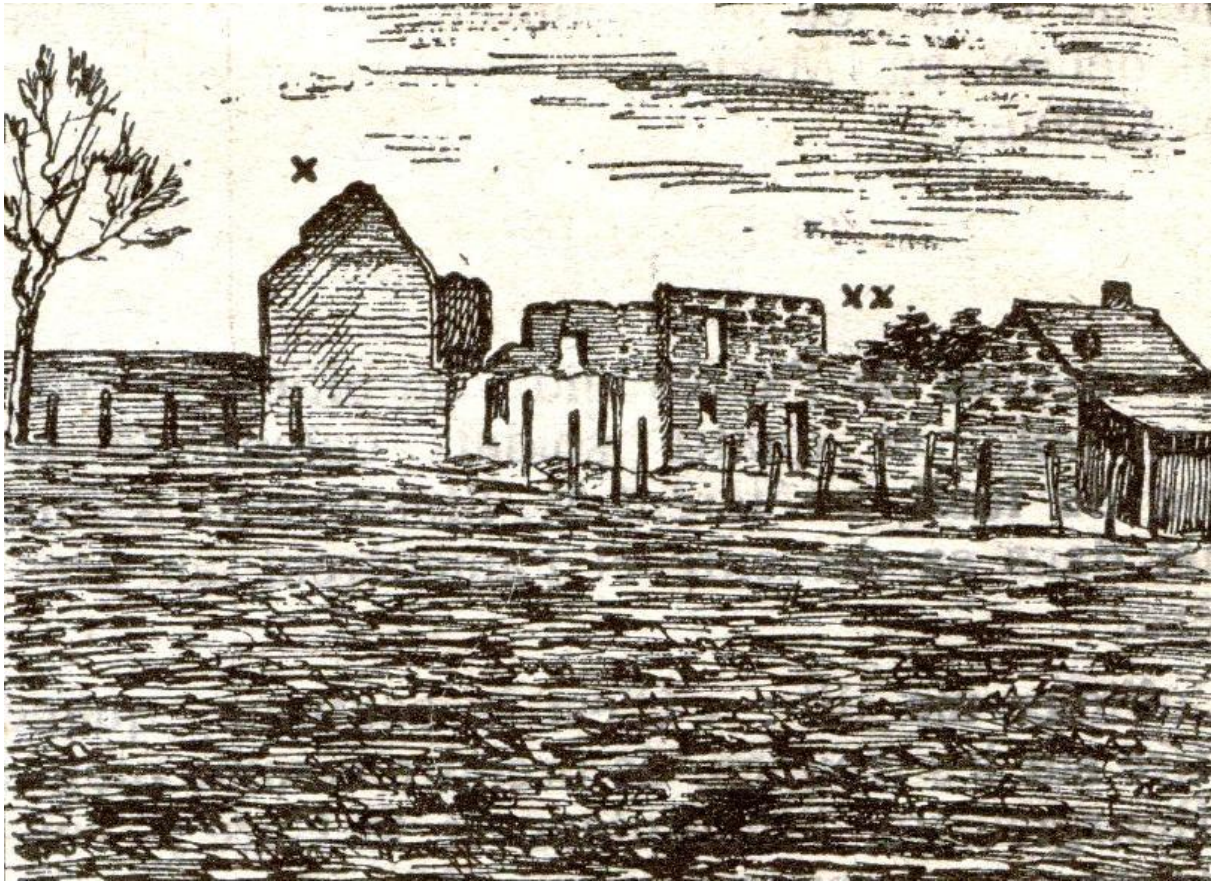
Elle était alors habitée par la Veuve Ancia. Nous ne possédons pas d'autres renseignements.

20. Maison Zéphir Simal : se situe dans la rue Long-Bâti.

Nous ne possédons aucune information sur cette maison, mais selon les écrits de l'abbé Hacherelle, cette maison ne fut pas reconstruite au lendemain de la guerre. Elle se situait entre le chemin menant au moulin Antoine et la maison d'Alphonse Pickart.

21. Maison Pickart Ancia : se situe dans la rue Long-Bâti.

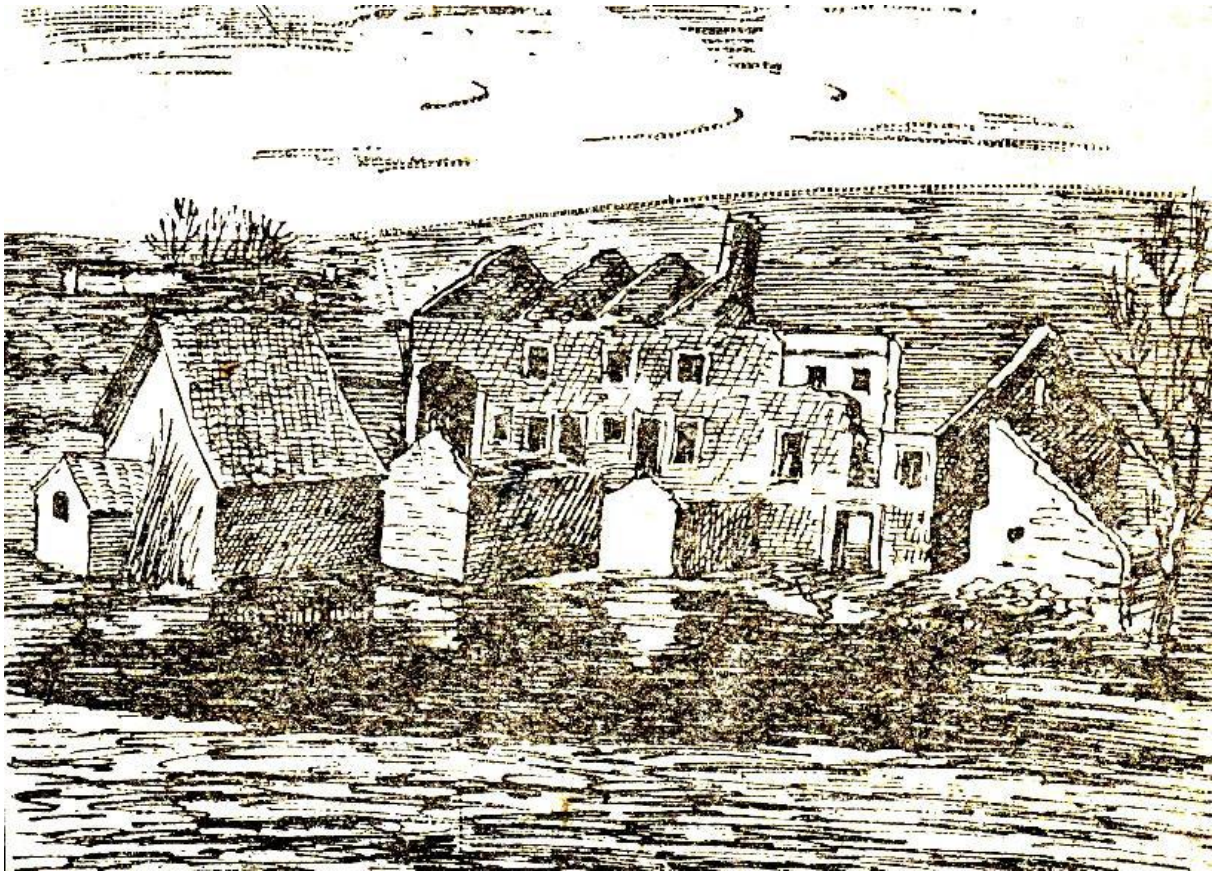
Meurtre du petit Maurice Pickart, âgé de 3 1/2 ans. (Point C sur la carte à droite dans le bas, non loin du moulin Antoine, au lieu-dit Marvichamp). L'événement est largement détaillé dans l'article sur la journée du 20 août. La maison fut également incendiée, et le père Alphonse Pickart mourut 4 jours plus tard à Durbuy, où il fut hospitalisé pour cause de blessure et où il fut amputé d'une jambe.



Maison Pickart-Ancia (+) et maison Limal-Culot (++) qui devrait être vraisemblablement la maison de Zéphir Simal repris précédemment au n° 20.
(Croquis repris dans la brochure de l'abbé Hacherelle).

22. Maison Moulin Antoine : se situe sur la rue du long bâti, mais en retrait de celle-ci à 200m.

Jadis, une huilerie mue par le moulin à eau y était installée.



Maison d'Antoine Lomba
(Croquis repris de la brochure de l'abbé Hacherelle.)